



**Penser l'intersectionnalité :**  
**Minorités et dominations plurielles aux États-Unis**

Colloque international  
11 et 12 avril 2024  
Université Bretagne Sud, Lorient

**Version française**

Pays longtemps considéré comme biracial, les États-Unis affichent désormais l'image d'une nation multiraciale dans laquelle les rapports majorité blanche / « minorités » ethniques et raciales ont évolué au gré de la progression des nouvelles minorités (asiatiques et hispaniques). Le dernier recensement général de la population (2020) confirme l'ampleur des changements en cours sur un plan démographique, culturel et géographique et questionne la place des minorités dans la nation : les Américains s'identifiant comme étant de « race blanche » et non-hispaniques représentent désormais 57,8 % de la population globale, contre 63,7 % en 2010 et près de 80 % il y a quarante ans. Au rythme de la diversification ethno-raciale du pays, engagée dès les années 1960, la définition et l'appréhension de ce qu'est une « minorité » s'est complexifiée.

Les groupes qui retiendront ici notre attention sont ceux qui concernent des « minorités ethniques », ou encore « racialisées » – c'est-à-dire minorisées – en raison de leur origine ou de la couleur de leur peau. Nous utiliserons ici la définition sociologique d'une « minorité » qui met l'accent non pas sur un critère numérique, mais sur l'expérience de la discrimination comme dénominateur commun d'un groupe social : « un groupe de personnes qui, en raison de leurs caractéristiques physiques ou culturelles, sont distinguées des autres dans la société dans lesquelles elles vivent, par un traitement différentiel et inégal, et qui par conséquent se produisent comme objets d'une discrimination collective » (Louis Wirth). Le concept de « minorisé » permet alors de rendre compte de cette position dominée dans la société.

Si l'on parle d'intersectionnalité un peu partout dans le monde – non seulement en Amérique du Nord et en Europe, mais aussi en Amérique latine, en Afrique du Sud ou en Inde –, c'est Kimberlé Crenshaw, juriste afro-américaine, qui est la première à l'utiliser dans deux articles publiés dans des revues de droit au tournant des années 1990. Elle s'inscrit alors dans la lignée d'un « féminisme noir » étatsunien, qui dans les années 1980 met l'accent sur les aveuglements du mouvement des droits civiques et du mouvement des femmes. L'intersectionnalité viserait à lutter contre l'assignation discriminatoire à un groupe (femmes, Noirs, ou autre).

Cependant, la prise en compte des dominations plurielles ou l'idée d'intersectionnel existait bien avant que le terme ne soit inventé. Ainsi, Sojourner Truth l'illustre dans son discours de 1851 « Ain't I a Woman? » pour critiquer les notions essentialistes de féminité de son point de vue d'ancienne esclave racialisée. De même, Patricia Hill Collins a localisé les origines de l'intersectionnalité parmi les féministes noires, latino-américaines, amérindiennes et d'origine asiatique entre les années 1960 et 1980. Elle a également noté l'existence d'intellectuels à d'autres moments et dans d'autres lieux ayant fait émerger des idées similaires sur l'interaction

de différentes formes d'inégalité, comme le Jamaïcain Stuart Hall ou encore la journaliste afro-américaine Ida B. Wells.

Ce colloque s'intéressera ainsi à l'articulation entre classe, race et genre qui peut se jouer par exemple autour du concept de blanchité (*whiteness*), ce qui serait le rappel que la race ne concerne pas seulement les « autres » mais que la racialisation traverse la société dans son ensemble. Les participants.e.s pourraient déterminer la façon dont les systèmes de pouvoir sont imbriqués et exploitent ceux qui sont les plus marginalisés de la société. Comment la notion d'intersectionnalité peut-elle interroger les analyses qui définissent chaque axe d'oppression de manière isolée ? Ainsi, la discrimination contre les femmes noires et pauvres peut-elle être expliquée comme une combinaison de misogynie, de racisme et d'exclusion sociale ? Comment l'intersectionnalité a-t-elle abordé les thèmes de la triple oppression ? Certaines féministes ont révisé les « conceptualisations occidentales de l'intersectionnalité » qui supposent que toutes les femmes subissent le même type d'oppression raciale et de genre. À quoi se réfèrent-elles ? Comment les pratiques appelées « intersectionnelles » peuvent-elles être mises en œuvre ? Faut-il limiter l'intersectionnalité à la compréhension des expériences individuelles et à la théorisation de l'identité ? Est-elle idéale pour explorer comment les catégories de race, de classe et de genre sont entrelacées ? Peut-elle expliquer la façon dont la race est « genrée » et dont le genre est « racialisé » ?

Ce colloque est ouvert à toute proposition qui offre une nouvelle perspective et une nouvelle approche des questions de minorité, de dominations plurielles et bien sûr d'intersectionnalité associée à la classe et aux inégalités aux États-Unis

Les propositions de communications (une quinzaine de lignes en plus d'une courte biographie) sont à envoyer à Marie-Christine Michaud et Eliane Elmaleh avant le **30 novembre 2023** :

[marie-christine.michaud@univ-ubs.fr](mailto:marie-christine.michaud@univ-ubs.fr) et à [Eliane.Elmaleh@univ-lemans.fr](mailto:Eliane.Elmaleh@univ-lemans.fr)

## English version

### **Thinking about Intersectionality:**

### **Minorities and diverse Dominations in the United States**

International conference

April 11-12, 2024

Université Bretagne Sud, Lorient

A country long considered biracial, the United States now displays the image of a multiracial nation in which the white majority/ethnic and racial “minorities” relationship has seriously evolved with the progression of new minorities (Asians and Hispanics). The last general census of the population (2020) confirms the extent of the changes underway on a demographic, cultural and geographical level and questions the place of minorities in the nation: Americans identifying themselves as non-Hispanic Whites now represent 57.8% of the overall population, compared to 63.7% in 2010 and almost 80% forty years ago. At the rate of the country's ethno-racial diversification, which began in the 1960s, the definition and apprehension of what a “minority” is has become more complex.

The groups we will focus on here are those which concern “ethnic minorities” or racialized – that is to say minoritized – minorities because of their origin or the color of their skin. We will use here the sociological definition of a “minority” which emphasizes not a numerical criterion, but the experience of discrimination as

the common denominator of a social group: “A group of people who, because of their physical or cultural characteristics, are distinguished from others in the society in which they live, by differential and unequal treatment, and who consequently consider themselves objects of collective discrimination” (Louis Wirth). The concept of “minority” then makes it possible to account for this dominated position in society.

If we talk about intersectionality all over the world – not only in North America and Europe, but also in Latin America, South Africa or India – it is Kimberlé Crenshaw, an African-American legal scholar, who was the first to use it in two articles published in law journals at the turn of the 1990s on the blind spots of the Civil Rights movement and the women's movement. The specificity of intersectionality would be the fight against discriminatory assignment to a group (women, blacks, or other).

However, the consideration of diverse dominations and the idea of intersectionality existed long before the term was coined. Thus Sojourner Truth illustrated it in her 1851 speech “Ain't I a Woman?” to critique essentialist notions of femininity from her perspective as a racialized former slave. Similarly, Patricia Hill Collins traced the origins of intersectionality among Latino, Native American, and Asian black feminists between the 1960s and 1980s. She also noted the existence of intellectuals at other times and in other places who brought up similar ideas about the interplay of different forms of inequality, such as the Jamaican Stuart Hall or the African-American journalist Ida B. Wells.

This symposium will thus focus on the articulation between class, race and gender which can be played out, for example, around the concept of whiteness, which would be a reminder that race does not only concern “others” but that racialization runs through society as a whole. Participants will be able to determine how systems of power are intertwined and affect those who are the most marginalized in society. How can the notion of intersectionality question analyses that consider each type of oppression in isolation? So, can discrimination against black and poor women be explained as a combination of misogyny and racism and social exclusion? How does intersectionality address themes of triple oppression? Some feminists have revised “Western conceptualizations of intersectionality” which assume that all women experience the same type of racial and gender oppression. What do they refer to? How can so-called “intersectional” practices be implemented? Should intersectionality be limited to understanding individual experiences and theorizing identity? Is it the best way of exploring how the categories of race, class and gender overlap? Can it explain how race is “gendered” and how gender is “racialized”?

This symposium is open to any proposal that offers a new perspective and a new approach to questions of minority, diverse dominations and of course intersectionality and class inequality in the United States.

Abstracts (15 lines and a short biography) should be sent to Marie-Christine Michaud and Eliane Elmaleh **before November 30, 2023**:

[marie-christine.michaud@univ-ubs.fr](mailto:marie-christine.michaud@univ-ubs.fr) et à [Eliane.Elmaleh@univ-lemans.fr](mailto:Eliane.Elmaleh@univ-lemans.fr)